

**VIALLO, Philippe et TRESTINI, Marc, 2019.
Cultures numériques : cultures paradoxales ?**

Paris : L'Harmattan

Olivier Pulvar



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/9473>

DOI : [10.4000/communicationorganisation.9473](https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.9473)

ISBN : 979-10-300-0609-4

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 129-131

ISBN : 979-10-300-608-7

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Olivier Pulvar, « VIALLO, Philippe et TRESTINI, Marc, 2019. Cultures numériques : cultures paradoxales ? », *Communication et organisation* [En ligne], 58 | 2020, mis en ligne le 09 décembre 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/9473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.9473>

Recensions

VIALLON, Philippe et TRESTINI, Marc, 2019. *Cultures numériques : cultures paradoxales ?*

Paris : L'Harmattan

Par Olivier Pulvar

L'ouvrage co-écrit par Philippe Viallon et Marc Trestini, est guidé par l'idée originale que les technologies d'information et de communication (TIC) participent d'un nouvel humanisme au 21^e siècle. Il propose un état des lieux de cet humanisme numérique à travers l'examen de divers domaines de la vie économique, sociale et culturelle, mais également un regard critique sur ces nouvelles technologies. De même qu'à la suite de Jean-Paul Lafrance (2016), les auteurs voient dans l'histoire une succession d'humanismes, ils s'inspirent de ce que ce dernier appelle la *civilisation numérique* pour fonder leur conception de ces cultures. En faisant le choix d'une conception très large, l'ouvrage aborde les activités sociales (individuelles, collectives) et envisage les questions soulevées par leur développement dans la société.

Les cultures numériques présentent une dimension mondiale et une dimension sociale au fondement du succès des TIC ; elles permettent également à chacun d'être émetteur-récepteur d'informations, et connecté en permanence. Elles relèvent cependant d'un triple paradoxe : d'abord, elles constituent un facteur de développement humain autant qu'une menace potentielle sur le vivre-ensemble ; ensuite, si le Web met en avant la gratuité comme caractère majeur, il représente aussi le siège de la nouvelle économie et de la finance ; enfin, Internet permet à chacun de sortir de l'anonymat, et dans le même temps sa force repose sur le nombre d'individus qu'il met en réseaux.

Les huit chapitres de l'ouvrage interrogent le système qui se présente aux individus *via* les cultures numériques, là « où anciennes et nouvelles pratiques se mélangent, mais [où] l'acceptation sociale peut être beaucoup moins rapide que l'évolution technique » (p. 15). Dès le chapitre 1, les auteurs montrent combien la révolution numérique est à mettre en relation avec toutes les avancées scientifiques et techniques précédentes : « Nous proposons d'abord d'inscrire [l'innovation technologique] du numérique dans la continuité de l'histoire des sciences et des techniques en général, pour ensuite nous recentrer sur sa fulgurante évolution au tournant du dernier millénaire » (p. 19-20).

Le chapitre 2 tente de répondre à la question : « L'avènement du tout numérique a-t-il été à l'origine d'une plus étroite interdépendance entre l'humain et la machine que ne l'ont été les machines de l'ère industrielle ? » (p. 46). Sont évoquées les conséquences de la médiation technique du monde pour souligner que cette dernière accroît la dépendance homme-machine en s'interposant dans la communication humaine. L'utilisation massive des outils connectés repose sur la perception que les usagers ont de l'utilité de ces derniers et de la facilité avec laquelle ils vont pouvoir s'en servir.

Dans le chapitre 3, le numérique présenté comme technique est vu telle « une représentation (ou une abstraction) de phénomènes physiques bien réels qui se manifestent concrètement dans des circuits électroniques. Ainsi, la technique entraîne un changement d'échelle dans les possibilités d'enregistrement, de traitement et de diffusion de l'information qui provoque à son tour une mutation dans la nature de ce qui peut être réalisé » (p. 67). Pour comprendre les mutations sociales qu'entraîne l'usage du numérique, il faut donc savoir quels changements techniques connaissent les outils de traitement de l'information à cette occasion.

L'économie numérique qui a bouleversé l'ancien système est au centre du chapitre 4. Cela va des nouvelles formes de l'économie traditionnelle aux dispositifs de circulation de l'information pouvant faire l'objet d'un traitement financier par le numérique. Cette « *économie de l'immatériel, fondée sur la circulation des flux d'information* » (p. 94) ne peut être abordée sans que soit préalablement posé le cadre géopolitique qui lui sert de scène.

Le chapitre 5 traite plus spécifiquement des usages du numérique et donc des « *acteurs des mondes connectés* ». Il revient sur certaines idées reçues concernant les espaces virtuels de traitement de l'information, qu'ils soient destinés à conserver des données ou bien à permettre les échanges. D'un autre côté, il se penche sur l'usage des données numériques comme objet de connaissance dans le cadre de la formation. Ce chapitre traite également de la façon d'exploiter ces données afin d'ouvrir l'accès au savoir au plus grand nombre.

Au point de départ du chapitre 6, un rappel salutaire de deux caractéristiques réellement nouvelles à attribuer aux réseaux sociaux issus des cultures numériques : « *d'une part les outils sont là pour susciter, développer et/ou entretenir les réseaux ; d'autre part, l'espace et le temps qui peuvent mettre à mal les réseaux sociaux traditionnels sont défiés par la technologie* » (p. 145). Les médias sociaux y sont abordés à partir d'une typologie qui distingue les outils des réseaux : le premier groupe rassemble les outils de discussion et les outils de publication, tandis que dans le second, on trouve les réseaux socio-numériques de contact et les réseaux socio-numériques de contenu.

Le chapitre 7 se penche sur les fonctions psychologiques et sociales que les images omniprésentes exercent sur les individus comme sur les communautés. Qu'elles

soient numériques ou analogiques, « *elles ont toutes un rôle informatif, documentaire, symbolique, divertissant, illustratif et décoratif* » (p. 166). Cependant, le numérique disposerait avec les images de synthèse et les mondes virtuels, du pouvoir de nous transporter dans d'autres univers ; les auteurs soulignent la nécessité d'approfondir la réflexion sur cette qualité singulière.

Le dernier chapitre développe le thème des liens entre politique, démocratie et TIC. Il tente de répondre à la question : comment clarifier les formes nouvelles que le numérique donne à la vie publique ? Les auteurs notent que ces formes diverses présentent deux éléments en commun : « d'une part l'utilisation d'internet pour développer la démocratie, que ce soit dans la vie publique au quotidien ou pour les périodes privilégiées que sont les élections ; d'autre part, une certaine dose d'utopie : internet offrirait la possibilité à chaque citoyen, de manière très égalitaire, d'intervenir dans les réflexions, dans les décisions et dans la gestion des affaires publiques » (p. 193). Mais que l'on considère Internet tel un bien commun, que l'on soit formé au numérique, un internaute n'est pas mécaniquement citoyen. Comme pour d'autres dispositifs médiatiques, autant le numérique peut être au service d'activités citoyennes, autant il peut servir à se divertir.

En conclusion, l'ouvrage rappelle en quoi le numérique fascine nos contemporains autant qu'il leur fait peur : à la fois l'utopie dont sont porteuses les nouvelles technologies, mais également les importants enjeux économiques, politiques, culturels et sociaux dont elles sont le siège. Dans un contexte complexe en lien avec la révolution numérique, il convient de saisir les activités d'informations comme les processus de communication au centre de l'explication des mutations de nos sociétés. Comme l'ont bien démontré les SIC, le numérique revisite d'anciennes questions posées déjà en leur temps par les médias plus anciens, il en pose aussi de nouvelles d'où l'appel des auteurs à contribuer à l'édification de citoyens numériques.

Philippe Viallon et Marc Trestini offrent au lecteur un ouvrage très abordable et argumenté qui lui permet de faire un point assez complet sur les problématiques qui traversent les cultures numériques. Par la dimension didactique de la démarche, grâce aux nombreuses références invitant à approfondir les sujets abordés (chaque chapitre s'achève par une bibliographie dédiée), *Cultures numériques : cultures paradoxales ?* constitue un bon outil de travail et de réflexion. Un petit regret cependant, nos deux auteurs choisissant de ne pas traiter les activités et productions esthétiques faisant appel au numérique, laissent de côté certaines questions en rapport avec les médiations culturelles.

Référence : VIALLON, Philippe et TRESTINI, Marc, 2019. *Cultures numériques : cultures paradoxales ?* Paris : L'Harmattan. Communication et civilisation. ISBN 978-2-343-17454-9, 23,50 €

Olivier Pulvar est Maître de conférences à l'Université des Antilles et Professeur associé au département de Lettres et communication sociale de l'Université du Québec à Trois Rivières (UQTR) où il enseigne les sciences de la communication. Au sein du Laboratoire Caribéen de Sciences Sociales (LC2S-CNRS UMR 8053, Université des Antilles), ses recherches interrogent les productions de communication médiatisée et leurs consommations par les publics, afin d'en comprendre les significations dans les espaces sociaux du Sud.

GINGRAS, Anne-Marie (dir.), 2018. *Histoires de communication politique : Pratiques et état de savoirs*.

Québec, Presses de l'Université de Québec

Par Valentyna Dymytrova Baiov

Dirigé par Anne-Marie Gingras, Professeure à l'Université du Québec à Montréal, cet ouvrage offre un éclairage historique sur les pratiques et les savoirs en communication politique. À travers une articulation fine de l'analyse sociopolitique et de l'approche communicationnelle historiquement située, il décrypte des cas concrets et met en perspective des approches scientifiques propres à ce champ de savoir. En convoquant principalement des références nord-américaines, les dix-sept contributions des chercheurs et chercheuses abordent divers domaines de la communication politique, notamment l'opinion publique et les relations publiques, la persuasion électorale, le marketing politique ou les représentations médiatiques des acteurs politiques.

L'ouvrage se compose de deux parties. La première se focalise sur une diversité de situations et des pratiques de communication politique avec les États-Unis comme terrain d'observation privilégié. L'analyse des campagnes présidentielles nord-américaines, notamment celle d'Andrew Jackson, permet à Quentin Janel d'identifier la pérennité de certaines stratégies de communication, à l'instar de l'usage des récits de vie attrayants ou de la recherche de proximité avec le public. Christophe Cloutier-Roy analyse la professionnalisation des communications de la Maison-Blanche de l'arrivée de Theodore Roosevelt en 1901 à celle de Donald Trump en 2017.

Karine Prémont consacre deux chapitres aux stratégies des relations publiques de la Maison-Blanche, de la guerre du Vietnam à l'invasion de l'Irak. Alexis Hudelot étudie dans un de ses chapitres l'origine du marketing politique à travers la figure pionnière d'Edward Bernays qui a réussi à convaincre l'élite politique nord-